

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 8 DE OCTUBRE DE 1813.

Sta. Brigida V. y M. = Las Q. H. están en la Iglesia de RR. Minimas, se reserva á las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ITALIE.

Milan, 2 septembre.

L'après les derniers rapports que nous avons reçus l'ennemi a beaucoup souffert à l'affaire de Villach; mais ce qui est inouï, et ce qu'on ne sait comment caractériser, c'est qu'après avoir mis le feu à la ville pour effectuer sa retraite, il a ensuite brûlé le pont et incendié le faubourg de la rive gauche, qui était resté en son pouvoir.

La conduite qu'ont tenue en cette occasion les troupes italiennes a été vraiment noble et touchante; pendant qu'une garde répondait au feu de l'ennemi, l'autre faisait jouer les pompes et employait tous les moyens d'arrêter les progrès de l'incendie. Alors les habitants ont averti que le feu avait été mis aux quatre coins de la ville par ordre du général ennemi, qui ne pouvait leur pardonner leur affection et leur fidélité à leur souverain. Les habitants de Villach ne pouvaient pas se persuader que ce général mettrait à exécution ses funestes menaces, lorsque la veille, prévoyant sa prochaine retraite, il leur avait dit: « Je mettrai le feu à votre ville. »

L'intendant de la Carinthie, qui est rentré à Villach en même temps que nos troupes, a recueilli des habitants les détails contenus dans le rapport suivant, adressé à S. A. I. le prince vice-roi, et publié par le journal officiel:

Monseigneur,

Les autrichiens se rencontrèrent devant Villach dans la soirée du 20 août; ils s'établirent dans le faubourg situé sur la rive gauche de la Drave. Le colonel Duché, du 35^e régiment d'infanterie légère, avait fait rompre le pont, à l'entrée duquel le général autrichien Frimont s'étant présenté, somma le colonel d'évacuer la place, et de prendre position ailleurs, menaçant d'incendier la ville, s'il persistait à s'y maintenir. Le colonel Duché ayant refusé d'obtempérer à cette demande, le général autrichien fit tirer sur la ville avec trois pièces d'artillerie, y compris un obusier. Le feu commença à neuf heu-

NOTICIAS ESTRANGERAS

ITALIA.

Milan 2 de setiembre.

Segun los ultimos partes, que hemos recibido, el enemigo ha padecido mucho en la acción de Villach; pero lo que es una cosa nunca vista, que no se sabe como caracterizarla, es que despues de haber pagado fuego á la ciudad, para efectuar su retirada, han incendiado consecutivamente el puente, arrabal de la orilla izquierda, que habia quedado en su poder. El proceder que han observado las tropas Italianas, ha sido verdaderamente noble é interesante; al paso, que parte de ellos correspondia al fuego del enemigo, la otra manejaba las bombas, y empleaban todos los medios de detener los progresos del incendio. Entoncez los habitantes advirtieron, que el fuego estaba en los quatro puntos de la ciudad de orden del general enemigo, el qual no podia perdonarles el afecto, y fidelidad que profesaban á su soberano. Los habitantes de Villach no podian persuadirse que ese general pusiera en execucion sus funestas amenazas, quando por la vispera, previendo su proxima retirada les habia dicho: *pegaré fuego á la ciudad.*

El Intendente de Carintia, que ha vuelto á Villach al mismo tiempo que nuestras tropas ha recogido de los habitantes los detalles contenidos en el siguiente parte, dirigido á S. A. I. el príncipe virey y publicado en el diario de oficio.

Monseñor,

Los austriacos se hallaron delante de Villach en el dia 2 de agosto. En el 21 se establecieron en el arrabal, situado á la orilla izquierda del Dravo. El coronel Duché del regimiento de infanteria ligera 34.^a habia hecho romper el puente, á cuya entrada habiendose presentado el general austriaco Frimont, intimó al coronel que evacuase la plaza, y tomase posicion en otra parte, amenazando incendiar la ciudad, si insistia en hacerse firme allí. Habiendose negado el general Duché á obtemperar á esta demanda, el general austriaco mandó hacer fuego contra la ciudad con tres piezas

res et demie, et finit à quatre. Dans la soirée et le jour suivant, quelques tirailleurs dispersés sur la rive gauche, firent feu sur les militaires qu'ils purent apercevoir. Le 23, à deux heures après midi, M. le colonel Duché donna avis qu'il avait ordre d'évacuer immédiatement la place, et d'aller prendre position au pont de Federaun, sur le Gail, situé à une heure et demie de marche de Villach.

Le général ennemi entra immédiatement, suivi d'un escadron de hussards de Stipsich et deux compagnies de croates. A huit heures, il entra d'autres croates. Le 24, à cinq heures du matin, le colonel Duché rentra dans la ville et y resta jusqu'au soir.

Au moment du départ du colonel Duché, sept soldats du régiment de Hohenlohe-Bartenstein,

V. A. I. connaît les heureux résultats de ce fait qui étaient restés cachés dans la ville, coururent sur le pont, et agitant leurs mouchoirs, qu'ils avaient placés sur leurs bayonnettes, appelèrent leurs compagnons, qui rentrèrent à l'instant. Les généraux Viasich et Fenez étaient à leur tête; un major fut chargé de faire barricader la ville. Le 26, le régiment de Duka, hongrois, fort de 1800 hommes, entra après les croates. Il ne se passa aucun événement dans la journée du 27. A l'occasion de l'attaque ordonnée le 28 par V. A., les habitants remarquèrent que des soldats du régiment de Duka furent blessés, et qu'un officier fut tué. Le 29 au matin, ledit régiment se mit en bataille sur la place, s'appuyant à la porte qui conduit au pont. A neuf heures et demie, il se retira, et les autrichiens lancèrent du faubourg quelques boulets incendies. Le feu prit d'abord à la partie nord-ouest. Je parcourus à six heures les différents quartiers de la ville. L'incendie durait encore, malgré les efforts et le zèle des militaires français, qui s'occupèrent uniquement à secourir les malheureux habitants du moment où la destruction totale du pont eut rendu impossible la poursuite de l'ennemi.

Nos soldats se sont admirablement conduits pendant cette scène de désordre. Les 26, 27 et 28, les autrichiens conduisirent à Clagenfurt les employés français qui étaient restés à Villach. Ils ont invité ce matin MM. les adjudans de Millesi et de Pulchein à passer avec eux sur la rive droite de la Drave. Pendant le court séjour de l'ennemi dans cette ville, les généraux et les officiers supérieurs ont souvent menacé les habitants des catastrophes qu'ils leur préparaient, pour les punir de n'avoir pas voulu dévier de leur fidélité envers leur souverain.

Les généraux Biller, Frimont, Nouper, et Monshall, se sont montrés quelques instans à Villach. Quoique tous les officiers se soient efforcés d'observer la plus grande circonspection pendant leur séjour, ils ont néanmoins laissé

de artillerie, comprenant un abts. El fuego empezó a las nueve y media y terminó a las cuatro. En la tarde, y día siguiente, algunos tiradores dispersos por la orilla izquierda hicieron fuego sobre los militares que pudieron distinguir. A las tres del medio día del 23 el Sr. coronel Duché dió aviso de que tenía orden de evacuar inmediatamente la plaza, é ir á tomar posición en el puente de Federaun, sobre el Gail á legua y media de marcha de Villache.

El general Sebastiani entró inmediatamente seguido de un escadron de húsares de Estipsich y de dos compañías de croatas. A las ocho entraron otros croatas. El día 24 á la cinco de la mañana el coronel Duché entró en la ciudad, donde quedó hasta por la noche.

V. A. I. sabe las felices resacas de esta accion. Al momento de la salida del coronel Duché siete soldados del regimiento de Hohenlohe Bartenstein que se habian quedado ocultos en la ciudad, corrieron al puente, y meneando los pañuelos que habian tomado en lo alto de las bayonetas, llamaron á sus compañeros, quienes acudieron al instante. Los generales Viasich y Fenez estaban á su frente, se encargó á un mayor para que parapetase la ciudad.

En el día 26 el regimiento de Duka, compuesto de 1800 hombres, entró después de los croatas. En la jornada del 27 no sucedió cosa alguna.

Al tiempo del ataque mandado por V. A. el día 28, los habitantes observaron que algunos soldados del regimiento de Duka fueron heridos, y un oficial muerto. En el 29 por la mañana el dicho regimiento se puso en batalla sobre la plaza, apoyandose en la puerta que que al puente. A las 9 y media se retiraron los austriacos, arrojaron desde el arrabal algunas bombas incendiarias. Pegose inmediatamente fuego á la parte del nordeste. Á las seis recorri los diferentes cuarteles de la ciudad. El incendio dura todavia, á pesar de los esfuerzos, y zelo de los militares franceses, que unicamente se ocuparon en socorrer los desgraciados habitantes, desde el momento en que la destruccion total del puente hizo imposible el perseguir al enemigo.

Nuestros soldados se han portado admirablemente durante esta estensa de desorden. Los dias 26, 27 y 28 los austriacos condujeron á Clagenfurt los empleados franceses, que habian quedado en Villach. Esta mañana han convidado á los señores ayudantes de Millesi y de Pulchein, que pasasen con ellos á la orilla derecha de Drabo. Durante la corta morada del enemigo en esta ciudad, los generales y oficiales superiores han amenazado varias veces á los habitantes, con las catastrophes que les preparaban, para castigarles de no haber querido desviarse de su fidelidad para con su soberano. Los generales Biller, Frimont, y Monshall, se dexaron ver algunos instantes en Villach. Aunque todos los oficiales se esforzaron en observar

entrevoir que leurs ordres portaient de se maintenir à Villach jusqu'à ce que le résultat du mouvement exécuté par l'armée de Bohême fut connu. Les régimens qui se sont montrés à Villach sont ; le régiment croate de Portersweradin, le régiment de Duka, celui de Jellachich, et celui de Hohenlohe-Bartenstein.

Les habitans ont montré un excellent esprit et manifestent leur indignation contre la conduite atroce des ennemis. Le retour des français, et surtout la présence de V. A., leur font espérer du soulagement à leurs infortunes ; ils osent concevoir l'espérance qu'elle daignera s'intéresser en leur faveur auprès de S. M. I. et R., afin d'obtenir de sa munificence des secours qui leur sont devenus si nécessaires.

Dès que le temps m'aura permis de recueillir des détails sur le montant de leurs pertes, j'aurais l'honneur de les mettre sous les yeux de V. A., et de me réunir à eux pour la supplier de leur accorder le plus promptement possible votre puissante protection auprès de notre auguste Empereur.

Je suis, etc.

Signé *Edouard de Charnacé*,
Intendant de la Carinthie.

SUISSE.

Saint-Gall, 3 septembre.

Les quatre bataillons de guerre stationnés en Hollande devoient se rendre le 15 août à Amsterdam, et y passer quelques jours pour manœuvrer en présence du duc de Plaisance, gouverneur-général. Celui du 4^e régiment est toujours à Groningue. Trente officiers du 2^e régiment ont obtenu leur retraite, ou la faculté d'entrer dans des régimens français.

(Idem.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 12 septembre.

Des lettres particulières de Dresde, à la date du 7 septembre, apprennent que l'Empereur étoit de retour la veille au soir dans cette capitale, en très bonne santé. Il avoit poursuivi et rejeté l'ennemi jusque de l'autre côté de la Neiss, lequel, aussitôt qu'il avoit vu à qui il avoit affaire, s'étoit enfui précipitamment dans toutes les directions. Le duc de Tarente est resté en bonne position, et en forces suffisantes pour lui tenir tête, s'il se réunissent tous les détails que contiennent ces lettres, sont très satisfaisants. L'armée autrichienne n'a point encore réorganisé, et par conséquent elle ne pensoit point à agir.

Idem du 14.

Les nouvelles suivantes, que l'on peut regarder

la mayor circunspeccion, durante su morada, sin embargo dexaron traslucir que sus ordenes eran de mantenerse en Villache hasta que se supiese el resultado del movimiento excitado por el ejército de Boemia. Los regimientos que se dexaron ver en Villache son el de Peters-Varuin, de Jellachich y el de Hohenlohe-Barten.

Los habitantes manifestaron un excelente ánimo, y demuestran su indignacion por la conducta atroz de los enemigos. La vuelta de los franceses, y sobre todo la presencia de vuestra Alteza les hacen esperar un alivio en sus infortunos. Se atreven á concluir la esperanza, que se dignará enteresarse entre otros suyos para con S. M. I. y R. afin de extener su munificencia unos socorros que se les han hecho tan necesarios.

Luego que el tiempo me habra permitido recoger los detalles sobre el total de sus pérdidas, tendré el honor de hacerlas presentes y unirme con ellos, para suplicarle que les concediesen la mayor prontitud posible vuestra poderosa proteccion para con nuestro auguste Emperador.

Soy etc.

Firmado *EDUARDO DE CHARNACÉ*,
Intendente de la Carintia.

SUISA.

San Gall 3 de setiembre.

Los quatro batallones de guerra aportados en Holanda deben pasar á Amsterdam el día 15 de agosto y quedarse allí algunos días, para manobrar delante del duque de Placencia gobernador general. El del regimiento 4.^o se hallará aun en Groninga ; 30 oficiales del regimiento han obtenido retiro, ó facultad de entrar en regimientos franceses.

(Idem.)

IMPERIO FRANCES.

PARIS 12 de setiembre.

Las cartas particulares de Dresde, con fecha de 7 de setiembre, anuncian que el Emperador estaba de vuelta en aquella capital la víspera por la noche con toda salud. Había perseguido, y rechazado al enemigo hasta al otro lado del Neissa, el qual luego que vió con quien tenía que hacer huyó precipitadamente por todas direcciones. El duque de Tarento ha quedado con buena disposicion, y con fuerzas suficientes para hacerle frente, si se reúne. Todos los detalles que contienen estas cartas, son muy satisfactorios. El ejército austriaco no se había reorganizado aun, y por consiguiente no se pensaba en manobrar.

Idem del 14.

Las noticias siguientes, que se pueden mirar

comme certaines, ont été écrites de Dresde en date du 3 courant :

« L'Empereur avoit quitté la Silésie le 22 août après avoir battu l'ennemi le 21 à Lœvenberg; après son départ, M. le comte Lauriston avoit remporté un avantage signalé.

« S. M. avoit laissé le commandement à M. le duc de Tarente, qui fit les dispositions pour profiter de la victoire, poursuivre vivement l'ennemi, et l'attaquer sur les hauteurs de Jäüer tout portoit à penser que ces dispositions seroient couronnées du plus heureux succès; mais le 26 et le 27, la pluie tomba par torrens; la Bober déborda, enleva tous les ponts, et les chemins furent couverts de plus de trois pieds d'eau: les colonnes, surprises dans leur marche par le débordement, furent isolées les unes des autres: l'ennemi, déjà en retraite, s'en aperçut; il voulut en profiter, mais il fut attaqué lui-même et chassé du plateau qu'il avoit occupé. A la nuit, le temps continuant à être affreux, le duc de Tarente réunit ses colonnes, et prit position à Buntzlau.

« A cette nouvelle, S. M. est partie de Dresde le 3 au soir; elle a attaqué l'ennemi le 4 après-midi, l'a repoussé, et lui a fait repasser la Queiss: elle est venue coucher à Bautzen, et le 6 elle étoit de retour à Dresde pour s'opposer aux mouvemens que l'ennemi auroit voulu faire, afin de la rappeler sur la rive gauche de l'Elbe.

(Idem.)

como ciertas, han sido escritas en Dresde, con fecha de 3 del corriente:

El Emperador habia salido de la Silesia el día 22 de agosto, luego de haber batido el enemigo el 21, á Lœvenberga, despues de su salida el conde Lauriston habia conseguido ventajas señaladas.

S. M. habia dexado el mando al Sr. duque de Tarento, quien tomó las disposiciones para aprovecharse de la victoria, perseguir vivamente al enemigo, y atacarle sobre las alturas de Jäüder. Todo inducia á pensar que estas disposiciones serian coronadas con el mas dichoso suceso; pero en los días 26 27 la lluvia cayó á torrentes el Bober salió de madre, se llevó todos los puentes, y los caminos fueron cubiertos de mas de tres pies de agua; las columnas sorprendidas en su marcha por la inundacion, fueron aisladas las unas de las otras; el enemigo que estaba retirandose advirtió; hizo aprovecharse de ello pero fué atacado y hechado de la colina que ocupaba. Por la noche continuando el tiempo malo el duque de Tarento reunió sus columnas y tomó posicion en Buntzlau.

A esta noticia, S. M. salió de Dresde el día 3 por la noche, atacó al enemigo el día 4 por la tarde, le rechazó y le hizo pasar el Queisa; S. M. vino á pasar la noche en Bautzen se hallaba de vuelta en Dresde, para oponerse á los movimientos que el enemigo quisiese hacer, para llamarle á la orilla del Elba.

(Idem.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA. AVISOS.

L'Editeur de ce journal prévient Mrs. les Sergens-majors qu'il possède plusieurs imprimés d'anciens modèles, et particulièrement des feuilles d'appel de toutes armes et d'état-major, qui

pourraient leur être utiles pour faire leurs brouillons, et qu'il leur vendra à 12 quarts chacune. Ces feuilles ne leur coûteront pas, ainsi que le papier et leur évitera la peine de les tracer.

Ventas.

A vendre une jolie jument, âgée de 9 ans; s'adresser au propriétaire, rue Ample, n.º 10.

En la calle Ancha, n.º 10, hay para vender una yegua de edad de nueve años.

El que quisiere comprar de por mayor tocino salado, quesos de Holanda, y de Gruyera podrá dirigirse á la oficina de este periódico.

Cuaderno primero del Suplemento á los pensamientos sobre el arreglo de estudios del arte de curar, del Sr. doctor Francisco Salvá, por el mismo autor, impreso en esta ciudad, en la imprenta de Texero: véndese á 4 reales de vellón en la librería de Piferrer, plaza del Angel. En ella se hallan tambien los pensamientos sobredichos á 10 reales de vellón. El quaderno segundo está imprimiéndose.

—Qualquiera que quisiere comprar queso de Holanda, de superior calidad á 28 duros el quintal, y tocino, tambien bueno, á 4 pesetas y media la libra de 36 onzas, acuda á la fonda del Falcon, esquina dels Escudellers frente el Teatro.

Pérdida.

Se perdió una cadena de reloj de oro, desde la plaza de Palacio, hasta la Rambla, quien la haya hallado podrá devolverla á la oficina de este periódico en donde recibirá una gratificacion.

Nodritza.

Teresa Colomé, habitante en San Andrés, busca cria para casa de los padres, ó bien para la suya.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *Las Lagrimas de una Viuda*, Minué saboyardo, y alemanadas, tonadilla de la *Enferma por amor*, y Saynete.